

18<sup>ème</sup>  
ÉDITION

# FILDAK



FOIRE INTERNATIONALE  
DU LIVRE ET DU MATÉRIEL  
DIDACTIQUE DE DAKAR

THÈME : BIBLIOTHÈQUE, TRANSMISSION, SOUVERAINETÉ

# Dakar

cœur palpitant  
du livre!

DU **15** AU **19**  
OCTOBRE 2026



ESPLANADE DU GRAND  
THÉÂTRE DOUDOU  
NDIAYE COUMBA ROSE

Musée des  
Civilisations Noires





Son Excellence M. Bassirou Diomaye Diakhar FAYE  
Président de la République du Sénégal

Le livre.

Ce mot seul évoque la lumière que l'homme arrache aux ténèbres de l'ignorance pour bâtir sa liberté. Le livre abolit le temps, raccourcit les distances, traverse les civilisations, relie les consciences. Le Sénégal souverain, juste, prospère et ancré dans des valeurs fortes que nous voulons se construire avec des identités retrouvées, des âmes élevées et des esprits libres. L'école de cette liberté, c'est le livre.

C'est pourquoi, je me réjouis de me retrouver aujourd'hui au milieu de ceux qui, à travers leurs œuvres, leurs métiers et leurs passions, donnent au savoir une voix, à la mémoire une forme et à l'espérance un visage.

Je vous salue, artisans du verbe et de l'esprit, vous qui faites vivre le miracle silencieux de la lecture. Vous êtes les bâtisseurs invisibles de notre humanité commune. Écrivains, éditeurs, diffuseurs, imprimeurs, critiques littéraires, chercheurs, bibliothécaires, libraires, lecteurs, vous contribuez tous, chacun à son niveau, à bâtir, à enrichir, à valoriser le patrimoine

littéraire et culturel de notre pays, à forger son identité, à diffuser nos cultures et l'âme de notre peuple à travers le monde. En vérité, il n'est pas de civilisation sans récit, pas de nation sans mémoire, pas de progrès sans lecture.

Le livre, c'est la main tendue de l'esprit vers ce qui le dépasse. Il transforme le savoir en sagesse, la parole en héritage, l'imaginaire en puissance d'avenir.

Dans chaque livre, il y a un fragment d'éternité, une parcelle de l'âme humaine, un éclat de ce que nous avons de meilleur : la faculté de comprendre, de rêver, d'espérer encore.

*Extrait du discours de Son  
Excellence le Président de la  
République,  
M. Bassirou Diomaye  
Diakharr Faye,  
à l'occasion de l'ouverture du  
Forum sur le livre et la lecture -  
Grand Théâtre National Doudou  
Ndiaye Coumba Rose,  
16 octobre 2025*



**Monsieur Alpha THIAM**

Ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme



**Madame Mame Coumba DIOP**

Ministre auprès du Ministre de la Culture, de l'Artisanat  
et du Tourisme, chargé de la Culture, des Industries créatives  
et du Patrimoine historique

# Le livre, matrice de transmission et de souveraineté

La 18<sup>è</sup> édition de la Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar (FILDAK) marque un seuil dans l'histoire d'une manifestation qui fut, trois décennies durant, l'un des marqueurs du leadership culturel du Sénégal. Désormais, le choix politique de l'Etat est clair : il ne s'agit plus seulement de célébrer le livre et ses métiers, mais d'interroger sa fonction dans la construction d'un Sénégal souverain, prospère et ancré dans des valeurs fortes. Pour dire une souveraineté culturelle et intellectuelle, le sujet " Bibliothèques, Transmission, Souveraineté " sera adressé autour de la conservation des savoirs, la production de la connaissance et la capacité d'une communauté à se dire elle-même. Dans le but d'acter le statut du livre en tant qu'instrument de souveraineté intellectuelle, l'Etat privilégie la production, l'édition, la conservation et la diffusion de nos savoirs et de nos imaginaires. Toute chose qui rendrait possible la maîtrise de notre récit collectif. L'Égypte, pays invité d'honneur, met en dialogue deux foyers

historiques du savoir et rappelle l'ancienneté des circulations intellectuelles à l'échelle du continent. L'édition s'ouvre également à la jeunesse, dans le sillage des Jeux Olympiques de la Jeunesse que le Sénégal s'apprête à accueillir, ainsi qu'à la création contemporaine, avec le Prix Aminata Sow Fall, qui encourage l'émergence de nouvelles voix. Ainsi conçue, la FILDAK 2026 est moins un rendez-vous commercial qu'un espace de réflexion sur le devenir du livre, entre mémoire et innovation, héritages africains et création contemporaine. C'est la raison pour laquelle, la Direction du Livre et de la Promotion de la Lecture convie l'ensemble des amoureux du livre à ce rendez-vous, et tout particulièrement la jeunesse. Qu'elle y vienne assouvir sa passion de liberté : la lecture élargit l'horizon des imaginaires, et c'est dans cette expansion que s'exerce la liberté de penser, de créer et de se projeter. À chaque génération d'y puiser les ressources pour écrire, à son tour, le récit de l'Afrique qui vient. Car en définitive, transmettre, c'est faire souveraineté.



# LA FILDAK, au fil des éditions.

Créée en 1985 sous l'impulsion de l'État du Sénégal, alors présidé par Abdou Diouf, la Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar (FILDAK), dont la propriété intellectuelle appartient au Cices, s'inscrit dans la politique nationale de développement du secteur du livre et de la lecture. Sa première édition s'est tenue du 10 au 16 décembre 1985 à Dakar.

Cet événement biennal était exclusivement organisé, à ses débuts, au Centre international

du Commerce Extérieur (CICES) de 1985 à 2019 par le ministère du Commerce en partenariat avec l'Agence de la Francophonie devenue par la suite l'Organisation internationale de la Francophonie. C'est à partir de 2003, à travers une convention, entre le CICES et la DLL, que le Ministère de la Culture, dans la mise en œuvre de sa politique de promotion et de valorisation de l'industrie du livre, a intégré l'organisation de la Fildak.

Placée sous le haut parrainage

du Président de la République, la FILDAK vise, à :

- *faire connaître la production intellectuelle des pays participants ;*
- *encourager la création, la production et la diffusion du livre ;*
- *établir des coéditions et renforcer les réseaux de diffusion ;*
- *favoriser les contacts entre auteurs, éditeurs, imprimeurs, libraires et bibliothécaires ;*
- *contribuer au rayonnement culturel du Sénégal et de l'Afrique.*

Chaque édition met à l'honneur un pays invité et récompense le monde des lettres à travers le Prix Aminata Sow Fall de la créativité, destiné aux jeunes écrivains, et le Prix Alioune Diop de l'édition, qui distingue la meilleure maison d'édition africaine. Un pré-colloque rend également hommage à des personnalités ayant marqué les lettres sénégalaises, et une semaine d'activités — dédicaces,

conférences, animations, visites de stands — rassemble professionnels du livre et grand public.

Classée par le CICES parmi les événements les plus réguliers du pays, la FILDAK contribue pleinement au rayonnement culturel du Sénégal et de l'Afrique dans son ensemble, tout en œuvrant également à l'établissement et au renforcement des liens entre les différents acteurs de la chaîne du livre : auteurs, écrivains, éditeurs, imprimeurs, libraires, bibliothécaires, illustrateurs, lecteurs, entre autres.

Elle accueille depuis plus de trois décennies toute personne physique ou morale du secteur ainsi que les acteurs du multimédia, de la presse et du matériel didactique. D'un simple rendez-vous professionnel, elle s'est progressivement muée en un carrefour de réflexions citoyennes et souveraines, porté par des thématiques telles que « Jeunesse et citoyenneté », « La lecture en Afrique » ou « Le livre, outil de promotion de la citoyenneté et de la diversité culturelle ».

# Une 18e édition placée sous le signe de la relance

Organisée à la suite des orientations issues du séminaire d'évaluation et de réorientation de la FILDAK tenu par la DLPL en 2022, cette 18e édition se tiendra du 15 au 19 octobre 2026 autour du thème « Bibliothèque, transmission et souveraineté ».

Quatre innovations majeures marquent cette relance :

La délocalisation de la manifestation, qui se tiendra au Grand Théâtre national Doudou Ndiaye Coumba Rose ;

la nomination d'un Commissaire General de la Fildak;

l'intégration du volet JOJ dans le contenu du programme

l'hommage rendu aux Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal (NEAS), élevées au rang d'« Institution Marraine » de l'édition.

Le thème « Bibliothèque, transmission et souveraineté » traduit une ambition qui dépasse le cadre du seul salon littéraire. Dans un contexte où la souveraineté culturelle s'affirme comme un

enjeu majeur pour le Sénégal et le continent, la FILDAK entend replacer le livre africain, écrit par des Africains et pensé pour des lecteurs africains, au cœur des politiques publiques de transmission du savoir. Il s'agit de réaffirmer que la bibliothèque, loin d'être un simple dépôt d'ouvrages, demeure un outil stratégique de souveraineté intellectuelle, capable de préserver la mémoire collective tout en l'adaptant aux réalités contemporaines.

Cette relance s'inscrit également dans l'ère du numérique, qui bouleverse les usages de la lecture et les modes de diffusion du livre. La FILDAK ambitionne d'accompagner cette mutation en intégrant les outils numériques — plateformes de diffusion, bibliothèques en ligne, édition assistée par le numérique — comme leviers complémentaires, et non concurrents, du livre imprimé. L'enjeu est de permettre aux professionnels sénégalais et



africains du livre de s'approprier ces technologies, afin de démultiplier la portée de la production locale sans renoncer à sa singularité culturelle. Enfin, cette 18e édition entend valoriser plus fortement les créateurs d'émotion — écrivains, illustrateurs, conteurs, poètes — dont le rôle est déterminant dans la transmission des valeurs et de l'imaginaire collectif.

écrivain et en rendant hommage à une maison d'édition historique comme les NEAS, la FILDAK affirme sa volonté de faire dialoguer les générations et de donner aux nouvelles voix les moyens de s'exprimer, tout en honorant celles et ceux qui ont posé les fondations de l'édition africaine.

**FILDAK2026,**

**Dakar cœur palpitant du livre !**

**CONFÉRENCE INAUGURALE : PR IBRAHIMA WANE**

A portrait of Professor Ibrahim Wane, a middle-aged Black man with glasses, smiling. He is wearing a blue and white vertically striped traditional African garment. The background is a blurred indoor setting with a chalkboard.

## **Un pont entre la recherche universitaire et l'action culturelle**

Professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Ibrahim Wane est le responsable du master de littérature africaine du Département de Lettres modernes et le directeur du Laboratoire Littérature, Langues et Sociétés d'Afrique de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'UCAD.

Ces responsabilités sont loin d'être exhaustives, car les centres d'intérêt du Pr Wane portent sur la poésie orale populaire, la littérature en langues africaines, l'imaginaire politique et les cultures urbaines en Afrique de l'ouest. Par ailleurs, il siège dans les comités de rédaction ou de lecture de diverses publications scientifiques dont Éthiopiques, la célèbre revue négro-africaine de littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art fondée en 1975 par le président-poète sénégalais Léopold Sédar Senghor.

Son attachement aux livres remonte donc à très loin. En feuilletant son parcours, on découvre qu'il débute d'abord dans le cercle familial, où l'accès aux livres lui a été facilité par des parents lecteurs de journaux et de livres. Ne sachant pas encore lire ni écrire, le jeune Ibrahima était déjà attiré par les images. Vient ensuite l'école, où M. Wane se familiarise, comme tout élève et par obligation, avec le livre, qui devient au fil des années une passion, à la fois un outil de découverte de soi-même et une piste d'ouverture au monde.

Au-delà de la lecture en tant qu'intellectuel, le professeur Ibrahima Wane est aussi auteur et éditeur scientifique, ayant publié des ouvrages collectifs et individuels. On peut citer : « Le 1er Festival mondial des Arts nègres : mémoire et actualité » (un ouvrage collectif publié à L'Harmattan Sénégal en 2020 et codirigé avec le professeur Saliou Mbaye, ancien directeur des Archives nationales du Sénégal), « Les politiques culturelles au Sénégal : acquis et défis » (Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2025), et « Les chantiers du cinéma africain : de l'esthétique à l'économie » (Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2026).

Toutes ces publications découlent de sa rigueur à mener à bien les responsabilités qui lui sont confiées. En effet, le Pr Wane a tour à tour présidé la commission Colloque de la 10e édition des Rencontres cinématographiques internationales de Dakar (RECIDAK) en novembre 2018 de même que la commission Colloque des 11e et 12e éditions du Festival national des Arts et Cultures (FESNAC) en janvier

2023 à Kaffrine et en janvier 2024 à Fatick. Il fut aussi un acteur assidu de la commission Colloque scientifique de la dernière édition de la Biennale internationale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art), organisée en novembre 2024.

Dans son livre intitulé « Dr Ibra Mamadou Wane : les secrets d'un serviteur », publié en 2024, le Pr Ibrahima Wane ne rend pas seulement hommage à un oncle, il revient comme sur un fil de transmission et de sauvegarde d'une mémoire sur le parcours d'un homme d'État qui a marqué l'histoire du Fouta Toro et du Sénégal.

Ce souci de transmission n'est pas un hasard chez le Pr Wane, car il est un expert-référent national du Sénégal pour la Convention 2003 de l'UNESCO relative à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel depuis 2018 et membre du Réseau mondial des facilitateurs de l'UNESCO pour le patrimoine culturel immatériel depuis 2023. D'ailleurs le Professeur Wane est le président du Réseau euro-africain de recherche sur les

épopées (REARE). Il a enseigné aussi l'histoire sociale de la musique à l'Institut supérieur des arts et cultures (ISAC) de Dakar.

Mais il ne s'adonne pas qu'à la rédaction scientifique. Il a co-écrit les scénarios de quelques films documentaires dont « Yéla, les mélodies de la mémoire » (sorti en 2008 et consacré à l'art des griots peuls du Sénégal et de la Mauritanie) et « Samba Diabará Samb, le Gardien du Temple » réalisé par la Franco-sénégalaise, Laurence Gravon et qui dresse le portrait d'une figure de proue de la musique traditionnelle du Sénégal et de l'Afrique de l'ouest.

Président du Conseil d'Administration du Musée des Civilisations noires depuis janvier 2025, le Professeur Wane est membre titulaire de la section Arts, Lettres et Culture de l'Académie nationale des Sciences et Techniques du Sénégal (ANSTS) depuis février 2026.



MINISTÈRE DE LA CULTURE, DE  
L'ARTISANAT ET DU TOURISME

**MCAT**



**18<sup>ème</sup>**  
**ÉDITION**

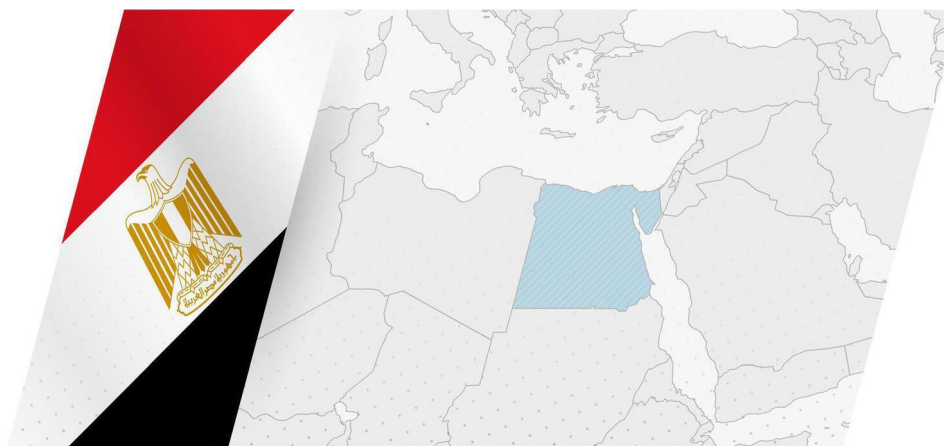
# FILDAK



## FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE ET DU MATÉRIEL DIDACTIQUE DE DAKAR



# L'EGYPTE à l'honneur



**L'Egypte sera à l'honneur à la 18e édition de la Foire Internationale du Livre et du Matériel Didactique de Dakar (FILDAK), prévue du 15 au 19 octobre prochain, sur l'esplanade du Grand théâtre national Doudou Ndiaye Rose.**

Un choix qui témoigne de la profondeur des relations égypto-sénégalaises et de la volonté des deux pays d'élargir les horizons de coopération dans les domaines du livre, de l'édition, de la traduction, des arts, du Cinéma et de la créativité. Pour les autorités sénégalaises, cette participation égyptienne représente une opportunité de renforcer les échanges culturels entre les deux pays et de faire connaître la production intellectuelle, littéraire et artistique égyptienne, reflétant le patrimoine culturel et

civilisationnel commun qui unit les deux peuples. Ce choix d'invité d'honneur affirme la solidité des relations égypto-sénégalaises, qui durent depuis 1963. D'ailleurs l'Egypte avait été le premier pays à reconnaître le Sénégal après son indépendance, selon des sources diplomatiques.

Ainsi, la profondeur des relations historiques qui unit l'Egypte et le Sénégal repose sur des fondements solides de respect mutuel et de communication civilisationnelle et culturelle. Cette culture partagée a contribué, au fil des décennies, à renforcer le rapprochement entre les deux peuples, grâce à des échanges intellectuels, littéraires, artistiques et scientifiques. Les autorités des deux pays affichent la volonté de poursuivre le développement de la coopération culturelle dans divers domaines de la créativité.

Pôle culturel du monde arabe, la production littéraire égyptienne est l'une des plus riches et influentes du monde arabe, marquée par une histoire millénaire qui s'étend de l'époque pharaonique

jusqu'aux turbulences politiques contemporaines. Du rayonnement mondial de son unique Prix Nobel en 1988 obtenu par le romancier égyptien Naguib Mahfouz alias « Le Balzac du Nil », aux voix exilées d'aujourd'hui, elle sert de miroir aux métamorphoses de la société.

Côté production littéraire, l'Egypte demeure en effet la terre de Taha Hussein, de Tawfik El Hakim et plus tard de Alaa El Aswany. Ces écrivains arabophones de grande renommée sont la façade lumineuse de la littérature égyptienne. Leurs œuvres, traduites dans beaucoup de langues, adaptées à de multiples disciplines de l'art, ont, depuis longtemps, hissé la littérature égyptienne au rang mondial. L'Egypte organise depuis cinq décennies le Salon international du livre du Caire. Les autorités de ce pays frère ont reçu le Sénégal comme pays invité d'honneur à la prestigieuse foire du livre du Caire en 2021. Comme quoi, le pays de la Teranga est honorée de "renvoyer l'ascenseur"

# La voix de la littérature africaine

**Les Nouvelles éditions africaines du Sénégal (NEAS), recentrées au Sénégal depuis leur création en 1989, sont nées de l'éclatement de la maison d'édition panafricaine dénommée « Les Nouvelles éditions africaines (NEA) », fondée en 1972 par le président-poète Léopold Sédar Senghor, alors premier président de la République du Sénégal de 1960 à 1980, avec les pays partenaires de la Côte d'Ivoire et du Togo. Cette alliance transfrontalière historique avait pour ambition de donner à l'Afrique de l'Ouest sa propre voix éditoriale souveraine.**

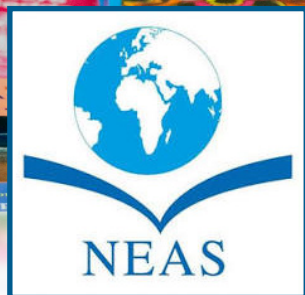
Les NEAS démarrent officiellement leurs activités en 1973. Après des décennies d'existence, cette voix de l'édition africaine sera à l'honneur à la 18e Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar (FILDAK), du 15 au 19 Octobre 2026, sur l'esplanade du Grand Théâtre national Doudou Ndiaye Rose.

Les NEAS, au service du patrimoine littéraire, culturel et éducatif africain, contribuent activement au développement et à la promotion d'une culture africaine authentique et fière, à travers la sélection rigoureuse et l'édition d'œuvres littéraires.

Sur le plan éducatif et universitaire, les NEAS soutiennent l'émergence d'un système éducatif national

performant et d'un enseignement supérieur africain d'excellence, en publiant des manuels scolaires rigoureux et des ouvrages universitaires de référence.

Son fonds éditorial, historique et contemporain, rassemble de grandes signatures qui ont fait la fierté du continent africain, récompensées par des distinctions prestigieuses : le célèbre Prix Noma, le Grand Prix littéraire d'Afrique noire, le Grand Prix du Président de la République pour les Lettres, le Grand Prix du Président de l'Assemblée nationale, ou encore le prestigieux Prix de la Francophonie de l'Académie française en 2017, qui a couronné l'œuvre monumentale de la grande romancière sénégalaise Aminata Sow Fall.



Ses domaines d'activités stratégiques sont divers, allant de la création à la distribution, en passant par la promotion. Il en va ainsi de la sélection des manuscrits jusqu'au travail éditorial de mise en page, où les NEAS travaillent avec « rigueur » pour offrir « des ouvrages irréprochables et porteurs de sens ».

« Nous assurons la visibilité de nos œuvres et de nos auteurs auprès du public sénégalais, des institutions, des médias et des foires littéraires internationales. Grâce à un réseau structuré de points de vente et de librairies partenaires, nous acheminons les ouvrages sur l'ensemble du territoire et à l'exportation » assure Madame Aminata SY, Directrice générale et militante engagée pour la souveraineté éditoriale en Afrique.

Cette maison d'édition de référence

continentale compte, dans son catalogue, plus de 150 ouvrages publiés et plus de 80 auteurs illustres, pour un patrimoine éditorial 100 % africain.

Parmi les œuvres majeures et incontournables de cette doyenne des maisons d'édition dans l'espace sous régional, figurent celles d'auteurs sénégalais qui ont façonné l'édition africaine : Birago Diop avec L'Os de Mor Lam, Mariama Bâ avec Une Si Longue Lettre, Ken Bugul avec Aller et Retour, Cheikh Aliou Ndao avec L'Exil d'Albourny, Mame Younouss Dieng avec l'ombre en feu ou Marouba Fall auteur de La Collégienne.

**Vivement que la page qui  
s'annonce soit annonciatrice  
d'une belle relance de ce joyau  
du dispositif éditorial Sénégalais  
et africain.**

# Gardiennne du temple

**Elle a grandi avec les livres avant de faire carrière avec les langues. Fille d'Alioune Diop, fondateur de Présence Africaine, et de Yandé Christiane Diop, qui a longtemps tenu les rênes de la maison d'édition, Marie-Aïssatou «Aïda» Diop Wane est une mémoire vivante de cette grande aventure intellectuelle. Depuis 1972, l'interprète de conférence promène sa voix entre Dakar, l'Afrique et les autres continents. Une vie consacrée à faire passer les mots, les idées et les imaginaires d'une langue à l'autre.**

Chez les Diop, le livre n'était pas rangé dans une bibliothèque comme un objet précieux. Il faisait partie de la vie. Il s'invitait dans les conversations, dans les déplacements, dans les réunions familiales. Très jeune, Marie-Aïssatou, appelée Aïda, est ainsi plongée dans un univers où les écrivains, les éditeurs, les journalistes et les intellectuels font partie du décor familial. Son père, Alioune Diop, a fondé Présence Africaine, la revue puis la maison d'édition devenue l'une des plus grandes institutions intellectuelles de l'Afrique contemporaine. Après sa disparition, sa mère, Yandé Christiane Diop, reprend les rênes de la maison. Aujourd'hui âgée de 101 ans, elle s'est retirée des activités. La relève est désormais assurée par sa fille cadette, Marie-Aïssatou Diop Wane dite Aïda,

ancienne journaliste au quotidien national Le Soleil et retraitée de l'Unesco.

Dans cette famille, chacun a, à sa manière, mis la main à la pâte. «Tous les enfants ont été impliqués dans les activités de Présence Africaine», raconte Aïda. Une sœur, deux frères dont l'un est décédé : tous ont connu cette proximité avec la revue et l'édition. Pour elle, l'engagement s'est prolongé au-delà du cercle familial. Lorsqu'il fallait représenter Présence Africaine dans une foire, une rencontre ou une manifestation littéraire, elle répondait présente. Dakar, bien sûr, mais aussi plusieurs pays africains et jusqu'en Martinique. Elle garde notamment le souvenir d'une époque où la Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar, la Fildak, constituait

un véritable rendez-vous pour les professionnels du livre. «Ça permet aux éditeurs sénégalais de rencontrer leurs confrères non seulement du continent, mais aussi d'autres continents», observe-t-elle. Mais son propre itinéraire s'est surtout écrit dans les langues.

## **L'excellence linguistique, une vie entre les mots**

Aïda Diop Wane est basée à Dakar, mais son profil reflète l'excellence linguistique. Depuis 1972, elle est interprète de conférence. Elle travaille en français, anglais, espagnol et portugais. Son parcours de formation ressemble à un voyage à travers les capitales du savoir : Cambridge, Madrid, Washington, Lisbonne, Paris... Après son baccalauréat obtenu en 1964 en France, elle perfectionne son anglais à Cambridge. Elle poursuit ensuite des études en Espagne, avant de rejoindre Georgetown University, à Washington. En 1970, elle y obtient un certificat de compétence en traduction. Deux ans plus tard, elle décroche celui d'interprète de conférence. La même année commence une carrière professionnelle qui se poursuit depuis plus de cinq décennies. Elle enseignera également le français à l'International School



de Washington, puis sera lectrice de traduction anglais-français à Georgetown University. Plus tard, elle approfondira encore sa maîtrise du portugais à Lisbonne et de la traduction spécialisée à la Sorbonne Nouvelle-Paris III. En 2003, elle obtient un DEA d'histoire contemporaine à l'EHESS. Ce parcours aurait pu la conduire naturellement vers l'écriture. La question lui est d'ailleurs régulièrement posée : pourquoi ne pas devenir auteure ? Elle sourit presque à l'idée : «C'est le manque de temps qui me l'empêche». Puis, elle laisse la porte entrouverte : «Peut-être qu'un de ces jours, je vais trouver le temps de le faire».



ANNETTE MBAYE D'ERNEVILLE, FEMME DE LETTRES ET JOURNALISTE

# Mémoire Pionnière

**Première femme journaliste du Sénégal, professionnelle de la radio, fondatrice de «Awa», poétesse et grande figure de la culture, Annette Mbaye d'Erneville a traversé les grandes mutations du pays en faisant de la parole, de l'écriture et de la transmission ses armes. Son parcours raconte aussi l'histoire d'une génération de femmes qui ont progressivement conquis leur place dans l'espace public.**

Il y a des destins qui dépassent les frontières d'un métier. Celui d'Annette Mbaye d'Erneville appartient à cette catégorie. Née en 1926 à Sokone (région de Fatick), elle grandit dans un Sénégal encore sous domination coloniale. Après sa scolarité chez les religieuses de Saint-Joseph de Cluny, elle intègre, de 1942 à 1945, l'École normale de Rufisque. Elle y est profondément marquée par Germaine Le Goff, directrice de l'établissement, dont les idées novatrices contribuent à ouvrir son regard sur la condition et l'éducation des femmes. En 1947, elle part en France. À Paris, elle poursuit sa formation et découvre

un milieu intellectuel africain en pleine effervescence. Elle se forme au journalisme radiophonique et obtient son diplôme au Studio-École de Maisons-Laffitte. Mais surtout, elle découvre la puissance de la radio, ce média capable de franchir les frontières de l'école, de la classe sociale et du territoire. En 1957, elle rentre au Sénégal. Après un passage par l'enseignement et le Bureau de presse, elle rejoint Radio Sénégal. Elle y devient journaliste, productrice puis directrice des programmes de l'ORTS. Dans un univers professionnel largement masculin, elle impose progressivement son

autorité par la compétence et la maîtrise du métier. Mais son œuvre la plus emblématique reste «Awa». L'aventure commence en 1957 avec « Femmes de Soleil », lancé avec des amies, avant de prendre véritablement son essor sous le nom d'«Awa» au début des années 1960. La revue veut parler aux femmes africaines de leur éducation, de leur famille, de leur culture, de leur condition et de leur rôle dans les sociétés nouvelles.

A travers cette publication, Annette Mbaye d'Erneville accomplit un geste alors inédit : elle ne parle pas seulement des femmes, elle leur offre un espace pour parler elles-mêmes. Elle a pourtant toujours refusé de se définir comme féministe, préférant défendre le dialogue et la complémentarité entre les sexes. Son action n'en demeure pas moins profondément engagée en faveur de la promotion des femmes.

### **De la radio à la littérature**

Car Annette est aussi une femme de lettres. Sa poésie est notamment réunie dans « Poèmes africains », puis « Kaddu », publié en 1965-1966. Elle écrit ensuite pour les enfants avec « *Chansons pour Laïty* », « *Le Noël du vieux chasseur* », « *La Bague de cuivre et d'argent* », ainsi que « *Motte de terre et motte de beurre* » et « *Pic*

*l'Oiseau et Lëpp-Lëpp le papillon* ». La littérature devient chez elle un autre moyen de transmettre la culture et l'imaginaire africains. Son engagement dépasse également les livres et la radio. Passionnée de cinéma et de patrimoine, elle participe au développement des Rencontres cinématographiques de Dakar et à la création, avec son fils, le cinéaste Ousmane William Mbaye, du Musée de la Femme Henriette-Bathily à Gorée. Son fils lui consacrera également le film documentaire « Mère-Bi ». A travers près d'un siècle de vie, Annette Mbaye d'Erneville aura ainsi multiplié les passerelles : entre tradition et modernité, entre culture et médias, entre mémoire et création, entre les femmes et l'espace public. Son héritage ne se résume donc pas à un titre de « première ». Il se mesure aux chemins ouverts. Dans les studios de radio, les pages de «Awa», les livres pour enfants, les espaces culturels et les mémoires qu'elle a contribué à préserver, demeure la trace d'une femme qui avait compris très tôt le pouvoir de la parole. Elle n'a pas seulement été la première femme journaliste du Sénégal. Elle a contribué à faire en sorte que les femmes puissent devenir, elles aussi, les auteures de leur propre histoire.

# L'ingénieur des mots

**Technicien industriel devenu écrivain, éditeur et promoteur culturel, Alioune Badara Sène a construit un parcours singulier entre la rigueur des plans techniques et la liberté de la création littéraire. A Ndayane, dans le département de Mbour, région de Thiès, celui que l'on surnomme «le Poète de Ndey-Ane Sène» poursuit depuis plus de trois décennies un même travail : bâtir, mais avec les mots.**

A Ndayane, petite bourgade Lébou nichée sur les rives de la Petite Côte du Sénégal, Alioune Badara Sène est une figure familière. Son histoire professionnelle aurait pu le cantonner au monde industriel. Elle l'a finalement conduit vers la littérature et la culture, sans jamais véritablement rompre avec sa première vocation : construire. Formé comme technicien industriel dans les années 1960 au lycée technique André Peytavin de Saint-Louis, après un cycle brillant à l'élémentaire, Alioune Badara Sène intègre en 1972 la Sotiba Simpafic, grande usine historique du textile créée avant l'indépendance. Il y exerce successivement plusieurs responsabilités : contremaître dessinateur industriel, dessinateur-projeteur, chef du Bureau d'études et de projets, responsable du génie civil et planificateur méthodiste.

Pendant près de deux décennies, jusqu'à la fin de l'exercice 1989, il évolue dans un univers où précision, méthode et anticipation sont les maîtres mots. Entre 1989 et 1991, il prend ensuite les commandes d'une entreprise de construction et d'entretien de bâtiments. Une expérience qui prolonge son rapport au concret, à l'architecture et à son environnement. Mais derrière le technicien, couve la passion des lettres. En 1992, Alioune Badara Sène opère un tournant et se consacre à l'écriture. Poésie, prose romanesque, nouvelles, conte, théâtre : il explore plusieurs genres et fait de la diversité des formes son terrain d'expression. La transition entre l'industrie et la littérature n'est finalement pas aussi brutale qu'elle pourrait paraître. Dans les deux univers, l'homme retrouve une même exigence : concevoir,



organiser, donner une forme et laisser une trace. Après avoir longtemps travaillé sur des plans et des projets, il entreprend désormais de construire des récits et des imaginaires.

## **Un passeur de littérature**

Son engagement ne se limite pas à sa propre production. Alioune Badara Sène devient également éditeur avec les Éditions Baobab de Ndey-Ane et président du Festival international de poésie de Ndayane. À travers cette manifestation, il contribue à faire de son terroir un espace de rencontres et d'échanges autour de la poésie, au Sénégal comme au-delà des frontières. En 2023, il participe à plusieurs rencontres littéraires et renforce

sa présence sur la scène culturelle sénégalaise et internationale. Il marque également cette période avec la publication de l'anthologie «Rimes et proses d'Afrique», portée par les Éditions Baobab de Ndey-Ane. À travers son parcours, Alioune Badara Sène incarne ainsi une double vocation. Celle du technicien qui a consacré sa vie professionnelle aux plans, aux ouvrages et à la construction, et celle de l'écrivain qui, depuis 1992, façonne avec les mots un autre patrimoine. A Ndayane, son empreinte est donc à la fois matérielle et littéraire. Des bâtiments aux livres, des plans aux poèmes, Alioune Badara Sène a changé d'outils sans changer de vocation : construire et transmettre.

## « Zéro faute »

**Près de vingt ans de carrière, des reportages, des journaux télévisés, mais surtout une constante : les enfants, le livre, l'éducation et la langue française. De reporter-stagiaire à coordonnatrice de la rédaction centrale de la TFM, Astou Mbène Thioub a construit un parcours où journalisme se conjugue avec transmission.**

Dans la vie professionnelle comme dans la vie sociale, Astou Mbène Thioub n'est pas une identité d'emprunt, mais reste une figure remarquable. En classe comme dans les rédactions, elle force le respect et impose sa marque. Journaliste de formation, Astou Mbène Thioub a fait de « Zéro Faute » sa marque de fabrique. Une capsule quotidienne qui soigne le plaisir de la langue de Molière chez des milliers d'auditeurs de la Radio Futurs Médias (RFM).

A peine âgée de 20 ans lorsqu'elle intègre le Groupe Futurs Médias (GFM), Astou Mbène Thioub découvre un univers qui deviendra son terrain de prédilection. Reporter-stagiaire à ses débuts, elle franchit progressivement les étapes jusqu'à devenir coordonnatrice de la rédaction centrale de la Télévision Futurs Médias (TFM). Formée pendant cinq ans à l'Institut supérieur des sciences de l'information et

de la communication (ISSIC), où elle décroche un Master II en Communication et journalisme, option Communication pour le développement, elle s'illustre dans les reportages, portraits, documentaires et émissions éducatives. Mais derrière la journaliste se dessine surtout une passion : l'enfance et la transmission. Une vocation qui semble avoir pris racine très tôt. Dans les quartiers où elle a vécu, elle était déjà la « nounou » de nombreux enfants. Des années plus tard, ces liens trouvent leur prolongement derrière un micro ou une caméra. Son nom est particulièrement associé à « Zéro Faute », capsule éducative diffusée chaque matin sur la RFM. Avec une méthode ludique, elle partage avec les enfants le plaisir de la langue française. Le concept séduit au-delà des frontières sénégalaises et fait l'objet de reportages de TV5 et de RFI.

## La journaliste qui a fait de la transmission un métier

Avant « Zéro Faute », il y avait déjà « LAR (Lire, Apprendre, Retenir) », sa première grande production éducative télévisuelle, lancée il y a plus de 10 ans. Son originalité : faire des élèves de véritables acteurs de l'émission, de la conception des rubriques à l'animation. Des années plus tard, elle retrouve certains anciens participants devenus professionnels des médias, preuve, à ses yeux, que la télévision peut aussi susciter des vocations.

Pendant la pandémie de Covid-19, quand l'école sénégalaise était fermée, Astou accompagne encore les élèves avec « Salle des Profs », permettant aux classes, notamment celles d'examen, de suivre des cours à distance sur la TFM. Elle présente également durant plusieurs années la cérémonie du Concours général, consacrant les meilleurs élèves du Sénégal.

Cette fibre éducative est aussi un héritage familial. Fille de l'ancien Recteur de l'Ucad, le Pr Ibrahima Thioub, dont la carrière s'est étendue sur plus d'un demi-siècle, elle revendique une véritable culture de la transmission. « Mes Mots », « Croisière Littéraire », « Patrimoine et Mémoires » et « Alphabet Book Club » avec les jumeaux Alpha & Betty prolongent cette démarche. Son engagement lui vaut plusieurs distinctions : prix « I am Jleader » 2017 pour service rendu



à l'éducation, prix « Sembene Rayaa » 2019, mais aussi, en 2009, le prix Annette Mbaye d'Erneville du meilleur reportage radio de la Convention des jeunes reporters du Sénégal, pour un sujet sur les victimes des inondations dans la banlieue dakaroise. Journaliste, productrice et communicante, elle a également participé à des missions de l'Union africaine comme observatrice électorale et consultante média. Aujourd'hui, son nouveau défi s'appelle « LHV », un concours de lecture à haute voix lancé auprès d'écoles de Dakar. Son ambition : l'étendre au Sénégal des profondeurs, puis à la sous-région.

Près de vingt ans après ses débuts, Astou Mbène Thioub poursuit ainsi le même combat : faire du média un espace où l'on informe, mais surtout où l'on apprend, où l'on transmet et où l'on donne aux enfants le goût du livre et de la langue.

ANGE FÉLIX N'DAKPRI,

## **De GAD Editions au SILA, l'itinéraire d'un bâtisseur qui fait parler les livres africains**

Depuis plus de 25 ans, Anges Félix N'Dakpri évolue dans l'univers du livre. Éditeur, entrepreneur culturel et acteur des réseaux professionnels africains, il s'est donné pour mission de contribuer au rayonnement des littératures du continent. Une trajectoire couronnée, en novembre 2025 à Montréal, par son inscription au Tableau d'honneur de l'Académie des BaoBabs du Québec.

Il y a ceux qui écrivent les livres et ceux qui œuvrent pour qu'ils trouvent leur chemin jusqu'aux lecteurs. Anges Félix N'Dakpri appartient à cette seconde catégorie. Depuis plus d'un quart de siècle, cet éditeur ivoirien travaille au cœur de l'industrie du livre, entre création, édition, diffusion et promotion de la lecture. Fondateur de GAD Editions, créée en 2018 à Abidjan, il a choisi de faire de l'édition son terrain d'engagement. La maison, une société de droit et à capitaux ivoiriens, est spécialisée dans les domaines de l'industrie de l'édition, du livre et de la lecture. Un prolongement naturel d'un parcours professionnel entièrement consacré à cet écosystème. Mais son influence dépasse les frontières de sa maison d'édition. Commissaire général du Salon international du livre d'Abidjan (SILA), Anges Félix N'Dakpri se retrouve au centre d'un rendez-vous majeur de la vie littéraire ivoirienne. Auteurs, éditeurs, libraires, professionnels et lecteurs s'y rencontrent autour d'un même objet : le livre. Pour lui, ces

manifestations constituent aussi des espaces de circulation des œuvres et de rapprochement entre les acteurs du secteur.

### **Un professionnel formé aux métiers du livre**

Son parcours repose sur une solide formation spécialisée. Titulaire d'un DESS en édition et pratiques éditoriales de l'ESSTIC, à l'Université de Yaoundé II au Cameroun, obtenu en 2003, il a ensuite renforcé ses compétences en management. Il décroche un Diplôme supérieur de perfectionnement en management des organisations au CAMPC en 2014, avant de suivre, en 2024-2025, un programme ICE-MBA en marketing et management à SCI Education, aux Etats-Unis. Cette double culture, éditoriale et managériale, accompagne un engagement qui s'exprime également dans plusieurs organisations professionnelles. Anges Félix N'Dakpri est membre statutaire du Conseil d'administration de l'African Publishers Network

(APNET), où il représente l'espace africain francophone. Il est également vice-président du Réseau africain des manifestations littéraires (Ramali), secrétaire général de l'association internationale ELLA, consacrée aux littératures, au livre africain et afro-descendant, et président d'honneur de l'Association des éditeurs de Côte d'Ivoire (Assedi). Autant de responsabilités qui le placent au cœur des débats sur l'avenir de l'édition africaine. Production, diffusion, lecture, coopération entre professionnels et visibilité internationale : son parcours épouse les différents maillons de la chaîne du livre.

### **Montréal, une reconnaissance internationale**

Le 23 novembre 2025, son parcours connaît une nouvelle consécration. Au Palais des congrès de Montréal, au Québec, l'Académie des BaoBabs du Québec l'inscrit à son Tableau d'honneur. Cette distinction, consacrée à la littérature africaine et à sa diaspora, vient saluer, selon l'intéressé, sa contribution à la valorisation du livre, de la lecture et au monde socioculturel africain. Dans le message publié après cette distinction, Anges Félix N'Dakpri choisit de partager cet honneur avec la Côte d'Ivoire. Il rend notamment hommage à Ally Coulibaly, Grand Chancelier de l'Ordre national, et à Françoise Remarck, alors ministre de la Culture et de la Francophonie, pour leur engagement en faveur du secteur



culturel. Il salue également Dramane Denkess, promoteur de l'Académie des BaoBabs, et remercie Kauliah Anges Sellès, qui a reçu la distinction en son nom. Loin de présenter ce prix comme un aboutissement, l'éditeur y voit une invitation à poursuivre le travail. «Plus que jamais déterminé à poursuivre ma mission en faveur de la promotion et de la valorisation de la littérature africaine», écrivait-il. Une phrase qui résume son parcours. De GAD Éditions au SILA, des organisations professionnelles africaines aux rencontres internationales, Anges Félix N'Dakpri poursuit un même combat : donner aux livres africains davantage de visibilité, de circulation et de lecteurs. Pour cet homme de l'édition, le livre n'est pas seulement une œuvre imprimée. Il est un outil de transmission et un vecteur de rayonnement culturel.

# Le livre au cœur

**De Kankan à Conakry, puis sur la scène internationale avec l'UNESCO, Sansy Kaba Diakité a consacré près de deux décennies à la promotion du livre et des auteurs guinéens. Fondateur de L'Harmattan Guinée et commissaire général de Conakry, Capitale mondiale du livre en 2017, Sansy s'est imposé comme l'un des acteurs de référence de l'édition dans son pays.**

Comme un marqueur, son nom est inscrit en lettres d'or dans l'univers du livre guinéen. Sansy Kaba Diakité, ce nom résonne comme une source d'inspiration dans le milieu littéraire et culturel de l'Afrique de l'ouest francophone. Editeur et opérateur culturel de premier rang en Guinée, Sansy Kaba Diakité s'est imposé comme l'une des figures symboliques de la promotion du livre et de la lecture en Afrique francophone. Il a le livre au cœur.

Des mathématiques à l'édition, de l'économie à la promotion de la littérature, de Kankan à Paris puis de L'Harmattan Guinée à l'UNESCO : le parcours de Sansy Kaba Diakité est celui d'un homme qui a changé plusieurs fois de trajectoire sans jamais perdre le fil conducteur de son histoire, le livre. Né le 21 septembre 1977 à Kankan (Guinée), Sansy Kaba Diakité

grandit dans un environnement où le livre occupe déjà une place particulière. Son père, enseignant, avait ouvert une bibliothèque dans les années 1990. Une initiative qui contribue à éveiller chez son fils le goût de la lecture et du savoir. Après ses études primaires à l'école Almamy Samory Touré de Kabada et secondaires au collège Morifindjan Diabaté de Kankan, il s'oriente vers les sciences mathématiques. Il décroche son baccalauréat en 1996 au lycée 3 Avril de Kankan, avant d'intégrer l'Institut polytechnique de Conakry pour un cursus préparatoire d'ingénieur. Entre 1999 et 2003, il change de trajectoire et poursuit des études en sciences économiques et en gestion à l'Université de Conakry, où il obtient une maîtrise en sciences économiques.

Le véritable tournant intervient en 2003. Grâce à une bourse de l'État

français, il rejoint l'Université du Mans, en France, pour se spécialiser dans la gestion et le management des entreprises de l'économie sociale. Son travail sur la création et la gestion d'une maison d'édition le conduit à effectuer un stage de six mois à L'Harmattan, à Paris. Une expérience qui va confirmer sa vocation. De retour en Guinée en 2004, il coordonne l'Université internationale d'été, réunissant 136 jeunes de plusieurs pays francophones d'Afrique. Deux ans plus tard, il concrétise son projet éditorial.

## **L'harmattan guinée, le grand tournant**

En septembre 2006, Sansy Kaba Diakité fonde L'Harmattan Guinée, maison d'édition de droit guinéen représentant les Éditions L'Harmattan en France. Depuis, plus de 170 titres auraient été publiés et une cinquantaine de nouveaux auteurs guinéens accompagnés et révélés. A travers cette activité, l'éditeur entend contribuer à la diffusion des œuvres nationales et offrir aux écrivains guinéens un espace d'expression. Le livre devient pour lui un outil de transmission, de mémoire et de



valorisation de la création littéraire. En 2017, son parcours connaît une nouvelle consécration. Conakry est désignée « Capitale mondiale du livre » par l'UNESCO. Sansy Kaba Diakité est nommé commissaire général de l'événement, qu'il pilote jusqu'en mars 2018. Durant cette année, la capitale guinéenne accueille rencontres littéraires, débats, dédicaces et manifestations autour du livre. Une programmation destinée notamment à rapprocher la lecture et l'écriture du public, particulièrement de la jeunesse.

RAYMOND GEORGES VIDAL DIT MOUSSA VIDAL

# L'homme de l'ombre

**Depuis 1999, Raymond Georges Vidal a fait du Cices son principal terrain professionnel. De simple agent commercial à directeur de l'exploitation technique, il a gravi les échelons en passant par les services foires et expositions et commercial. Une trajectoire qui l'a surtout conduit dans les coulisses de plusieurs grandes manifestations, notamment la Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar (Fildak). Rien de plus normal que le Comité scientifique de la 18ème édition ait décidé de lui exprimer reconnaissance et gratitude pour son engagement et sa générosité au profit du livre et de la lecture**

Il y a ceux que le public voit et ceux qui travaillent dans l'ombre pour que tout soit prêt lorsque les portes s'ouvrent. Raymond Georges Vidal dit Moussa Vidal appartient à cette seconde catégorie. Depuis plus de vingt-cinq ans, son quotidien se confond avec les couloirs, les stands, les espaces d'exposition et les réunions préparatoires du Centre international du commerce extérieur du Sénégal (Cices). Né le 23 juillet 1968, Raymond Georges Vidal rejoint le Cices en mars 1999 comme agent commercial. Un an plus tard, il prend les

commandes du service foires et expositions. Une responsabilité qui va constituer un tournant dans sa carrière et le placer au cœur de l'organisation des grands rendez-vous du Cices. Son expérience dans l'événementiel ne date pourtant pas de son arrivée au Sénégal. En France, il avait déjà participé à l'organisation de plusieurs salons. En 1997, notamment, il contribue à la conception et à la réalisation du Salon de la construction et de la rénovation à Achicourt. Une expérience de terrain qui lui apprend à gérer la prospection,



la logistique et l'organisation matérielle d'un événement.

La Fildak, une école du terrain

Au Cices, il retrouve cette même mécanique à une autre échelle.

Parmi les manifestations auxquelles il participe figurent plusieurs éditions de la Fildak. Dans les coulisses de cette grande rencontre consacrée au livre et au matériel didactique, son rôle consiste à contribuer à la préparation et au bon déroulement de l'événement : espaces d'exposition, accueil des participants, coordination, aspects commerciaux et contraintes techniques. Pour Vidal, une foire

ne commence jamais le jour de l'inauguration. Elle se prépare des semaines, voire des mois auparavant. Il faut anticiper les besoins, coordonner les différents intervenants et surtout résoudre les problèmes avant qu'ils ne deviennent visibles pour le public. Cette expérience contribue à façonner son profil. En octobre 2005, il devient chef du service commercial, fonction qu'il occupe jusqu'en février 2013. Il est ensuite nommé directeur de l'exploitation commerciale, avant d'accéder, en février 2014, au poste de directeur de l'exploitation technique.

Ce parcours lui donne une connaissance presque complète de la mécanique des grands événements : de la recherche et de l'accompagnement des exposants jusqu'à la mise en place concrète des manifestations.

## **Un professionnel des grands rendez-vous**

Depuis 2003, Raymond Georges Vidal est également membre du Comité régional d'organisation de la Foire de la CEDEAO. Une responsabilité supplémentaire qui prolonge son expérience dans l'organisation de manifestations à dimension internationale. Titulaire d'un BTS Action commerciale obtenu en 1998 à Lille (France), après un DEUG de droit à l'Université de Lille II, il a également suivi en 1999 un séminaire en Belgique consacré à la promotion

des produits artisanaux sénégalais et, en 2012, une formation en Chine sur la promotion des commerces et des investissements en Afrique francophone.

Français, anglais, espagnol scolaire, mais aussi wolof, pulaar et bambara, il dispose d'un solide bagage linguistique. Amateur de basket, football, jogging et natation, Raymond Georges Vidal reste avant tout un homme de terrain. Depuis son arrivée au Cices, il a accompagné plusieurs générations de foires et de salons. Et derrière les grandes scènes, les stands et les cérémonies officielles, son parcours raconte celui d'un professionnel qui a consacré l'essentiel de sa carrière à faire fonctionner l'événementiel de l'intérieur. La Fildak, à travers plusieurs de ses éditions, compte parmi les rendez-vous auxquels il a apporté son expérience et son savoir-faire.



# PROGRAMME

## Jeudi 15 octobre

**Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose (Grande Salle)**

**Animation d'accueil à l'extérieur : Troupe Ndawrabine de Ouakam**

**Cérémonie officielle d'ouverture :**

8h30-9h30 : arrivée et mise en place des participants

9h30 : Mise en place terminée.

9h45 : Arrivée des autorités

9h45-10h :

- Animation / Slam avec les finalistes de slam tour
- Inauguration du Pavillon de la République Arabe d'Egypte, pays à l'honneur par le Chef de l'Etat.

10h-10h10 : Mot de bienvenue du Président du Comité Scientifique de la Fildak.

10h10-10h20 : Discours du Ministre de la République Arabe d'Egypte.

10h20-10h35 : Animation par la troupe de la Compagnie du Théâtre national Daniel Sorano.

10h35-11h00 : Leçon inaugurale sur « Bibliothèque, transmission, souveraineté. » prononcée par le professeur Ibrahima Wane, Professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

11h00-11h15 : Animation (déclamation et lecture d'extraits de texte par des écrivains et poètes égyptiens).

11h15-11h20 : Remise de cadeaux au chef de la délégation égyptienne

11h20 : Allocution de Son Excellence Monsieur le Président de la République

12h00-14h30 : Pause-déjeuner

## Espace rencontre :

### Cérémonies de présentation et de dédicace

14h30-16h30 :

- Le prix d'une vie, par George Elimane Diatta, Baobab Editions, 2026

16h30-18h30 :

- Une folle lucide, par Fatou Ndiaye, ed. Le Fil d'Ariane, 2026

- Entre soupirs et sourires, par Rokhy Ndiaye ; ed. Le Fil d'Ariane, 2026

## Musée des Civilisations noires

16h30-17h30: **Panel 1 (JOJ 2026)** – Trajectoires inspirantes dans le domaine du sport

**Intervenants** : Mame Maty Mbengue, ancienne capitaine de l'équipe nationale de Basket, Modou Lô, lutteur, Mamadou Koumé, journaliste sportif, écrivain.

**Modérateur** : Alassane Cissé, journaliste

17h30-18h30 : Panel : le Traité de Marrakech : défis et enjeux pour la démocratisation de la lecture au Sénégal

**Intervenants** : M. Moussa Bouri Diouf, écrivain, enseignant, Mme Awa Cissé, directrice Bibliothèque Universitaire Amadou Makhtar Mbow, M. Mamadou Samb, écrivain, Mme Ahlem Mahmoud Driss, éditrice, éducatrice spécialisée sur le handicap.

**Modérateur** : Directeur Inefja

## Vendredi 16 octobre : Journée du Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme

### Bibliothèque du Centre culturel régional Blaise Senghor de Dakar

9h30-17h30 : **Rencontre-échange avec les animateurs du réseau** : formation au logiciel IDILL et à la Ludo pédagogie.

## Ecole Supdeco

10h-12h : **Conférence** : la Francophonie : des ponts de langue et de culture, par M. Mohamed Salmawy (Egypte), M. Magueye Touré (Sénégal)

## Espace rencontre :

### Cérémonies de présentation et de dédicace :

9h30-11h00 : « De la nécessité de tenir en compte les réalités dans l'élaboration du fiqh », par Cheikh Abdallah Bin Bayyah

11h00-12h30 : Présentation de l'album de lecture « Le défi », par Mach-Houd ; Edition Saaraba.

## Salle Agora MCN

8h30-9h30 : Mise en place des invités et animation sonore avec la troupe balafon

9h30-10h30 : **Panel sur** : « Réinventer la chaîne du livre en Afrique : intelligence artificielle, circulation des œuvres et nouveaux modèles de financement. »

**Intervenants** : M. Sékou Fofana, éditeur, Président Afrilivres, M. Ange-Félix Ndakpri, Commissaire général du SILA, M. Souleymane Gueye, libraire, M. Thierno Barry, écrivain, Président de l'Association des écrivains de la Gambie.

**Modérateur** : M. Ibrahima LO, Directeur du Livre et de la Promotion de la Lecture

10h30-11h30 : **Conférence** : les arts égyptiens : un langage de dialogue entre les peuples, par Dr. Dina Rihan

11h30-14h30 : pause

## Espace rencontre :

15h00-16h30 : **Présentation et de dédicace de livres**

## Salle Agora MCN

15h00-16h : **Panel 2 – De la performance à la carrière** : le rôle du management sportif dans la valorisation des talents (JOJ 2026)

**Intervenants** : M. Nalla Fall, enseignant-chercheur, Directeur CNEPS de Thiès

M. Abdoulaye Thiam, journaliste, Président de l'Association nationale de la presse sportive.

**Modérateur** : M. Diamil Faye, Conseiller spécial en sport du Président de la République

16h-16h15 : Animation Orchestre national

## Musée des Civilisations noires

- 16h15-18h15 : Cérémonie d'hommage
  - 16h15-16h30 : Animation : Troupe Afrika united
  - 16h30-16h40 : Discours de bienvenue
  - 16h40-17h00 : Remise des médailles
  - 17h00-17h40 : projection de capsules sur les récipiendaires
  - 17h40 : Remise de Prix littéraires et de distinctions
- Prix littéraire des étudiants de l'université Amadou Makhtar Mbow
- Prix Aminata Sow Fall du jeune écrivain
- Discours de Mme le Ministre en charge de la Culture, des industries créatives et du Patrimoine historique.

# **Samedi 17 octobre : Journée du pays à l'honneur (Egypte) et de l'Institution à l'honneur (Néas)**

## **LE PAYS A L'HONNEUR**

### **Bibliothèque du Centre culturel régional Blaise Senghor de Dakar**

9h-13h : Lire autrement, lire ensemble

Développer une offre de services inclusive pour les enfants à besoins spécifiques dans les bibliothèques et les CLAC

**Participants** : animateurs du réseau et bibliothèques partenaires

Animatrice : Mme Ahlem Mahmoud Driss, éditrice, éducatrice spécialisée sur le handicap.

### **Espace rencontre**

9h30 – 11h : Cérémonies de présentation et de dédicace des nouvelles parutions de Edisal

11h-12h30 : Présentation et dédicace de livres

### **Salle Agora du MCN**

**Animation** : Elhadj Leeboon

8h30 -9h30 : Mise en place des invités/Animation

9h30-10h30 : conférence : l'industrie de l'édition en Egypte : état des lieux et perspectives d'avenir, par Mme Nevine El-Tohamy

10h30-11h30 : Panel : Quelle stratégie nationale de conservation et de valorisation des manuscrits entre gestion des fonds publics et fonds privés.

**Intervenants** : Dr. Mouhamadou Bamba Dramé, M. Souleymane Gaye, conservateur de bibliothèques

12h30 -13h30 : **conférence** : la culture comme levier de développement et de l'économie créative, par M. Hamdy El-Sotouhi

13h30-14h30 : pause-déjeuner

## **Institut Ahmed Sakhir LO de Boune**

15h30 -17h00 : **Conférence** : les relations culturelles et littéraires entre l'Egypte et le Sénégal, par Dr Nassim Abdel-Azim (Egypte), Ndiogou Samb (Sénégal)

## **L'INSTITUTION A L'HONNEUR**

14h30-15h : Animation (Néas) : slam avec Aziz EMAD

15h00-16h : « NEAS, cinquante-quatre ans d'édition panafricaine : mémoire d'un patrimoine, défis d'une renaissance. »

16h-18h : Présentation et dédicaces des auteurs des Néas

19h-20h : Mini concert avec l'orchestre national

## **Dimanche 18 octobre : Journée des Langues nationales**

### **Salle de Conférence GTN**

Animation Elhadj Leeboon

9h30 -12h : Mise en place de l'exposition et atelier d'écriture

12h30-14h30 : Pause déjeuner/Animation

14h30-15h00 : Mise en place et installation des invités

15h00 -15h15 : visite de l'exposition

15h15 -15h35 : Mot de bienvenue

Présentation UESLAN, EJO et OSAD, FSL (Adramé Diakhté, Ndeye Codou FALL, Mamadou NDIAYE, Adjaratou O. SALL)

15h35 -17h25 : Présentation du Décret sur le wolof

Lecture suivie

Lecteurs modèles

Lecteurs volontaires

Dictée collective et correction

17h30 : Hommage à Baabakar Mbay Ndaak

## **Salle Agora MCN**

10h00-11h30 : **Conférence** : le patrimoine populaire égyptien : la mémoire et l'identité, par Haitham Younis





MINISTÈRE DE LA CULTURE, DE  
L'ARTISANAT ET DU TOURISME  
**MCAT**



*Expositions | Animation | Conférence |  
Concours de lecture | Panels | Remise de prix*

DLPL - Commissariat général : 19 avenue Hassan 2, Immeuble Galerie Nationale 2 étage, Dakar

+221 33 88963 00 - 77 999 93 35 - 76 144 16 19 - 77 642 19 40

fildak2026@directiondulivreetdelalecture.sn